Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 24 (1946)

Heft: 1

Artikel: Russula [Fortsetzung]

Autor: Walty, Hans / Berlincourt, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-934016

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

den diese Art tragen soll. Für uns gibt es keinen Zweifel. Es ist Hygrophorus pudorinus Fr. aller klassischen Autoren wie auch der volkstümlichen Literatur, mit Ausnahme von Ricken. Wir wiederholen, daß glutinifer ein Name ist, der aus der Nomenklatur zu streichen ist. Es ist ein Fehler, ihn auf einem, übrigens entschuldbaren, Irrtum Rickens aufrechtzuerhalten; die Diagnosen von Fries lauten zu unbestimmt. Wenn man unbedingt den Namen glutinifer beibehalten will, der immer eine Quelle von Verwechslungen sein wird, so kann es nur als Synonym von pudorinus sein.

Zwischen Hygrophorus pudorinus, wie wir ihn auffassen, und wie ihn alle Autoren von Frankreich, England, Italien, ja überall mit Ausnahme Rickens verstehen, und Hygrophorus leucophaeus steht der Isabellfarbige Schneckling im Sinne Schreiers und seiner Kollegen. Was soll daraus werden?

Vielen Dank an W. Süß für sein Versprechen, ihn uns zu senden. Es wäre uns angenehm, davon eine genügende Menge für ein Gericht zu erhalten. Wir möchten uns überzeugen, daß beim Kochen wirklich keinerlei Terpentingeschmack entsteht, woran wir übrigens nicht zweifeln; in diesem Fall ist es keine Form von pudorinus.

Beim Glauben aller unserer Kollegen, Mykologen aus der Zentralschweiz, Basel, Solothurn, Olten, Luzern, nehmen wir nicht an, der Isabellfarbige Schneckling sei eine bloße Form oder Varietät von *Hygrophorus pudorinus*. Wir glauben eher, daß es eine hierher gehörende Art ist, nahe verwandt, aber immerhin verschieden.

Unseres Wissens ist diese kleine Art nirgends abgebildet außer in Heft 8/1939 dieser Zeitschrift. Beschrieben wurde sie nur von Ricken (descript., non fig.) und von Schreier, aber unter dem unmöglichen lateinischen Namen von pudorinus und unter der deutschen Bezeichnung Isabellrötlicher Schneckling, woraus unsere Kollegen Isabellfarbiger Schneckling machten. Wir schlagen deshalb vor, sie Hygrophorus isabellinus zu nennen.

So wären also unsere drei Pilze:

- 1. Hygrophorus pudorinus Fr. syn. glutinifer Fr.
- 2. Hygrophorus isabellinus nom. prov.
- 3. Hygrophorus leucophaeus (Fr. ex Scop.) Gillet.

Wir wollen hoffen, dieser Vorschlag setze den Schlußstrich zur Frage von Dr. R. Haller in Heft 9/1945.

Russula

Par Hans Walty, Lenzbourg. Traduction de A. Berlincourt †

(9e suite. Voir p. 144/1945.)

21. Russula olivacea Schaeffer 1770

Russule olivacée

Pied le plus souvent épaissi vers la base, plus rarement ventru, fréquemment d'un beau rose jusqu'en haut, nu et lisse, très ferme, dur et plein, vers la fin farci, avec une écorce rigide.

Chair blanche, dans la vieillesse jaunâtre à blanc sale, mais non changeante, douce, sans odeur.

Masse des spores jaune d'ocre foncé, comme alutacea.

Spores 8-13×8-10 μ , jaunes, aiguillons isolés.

Basides 58-61×13-14 μ avec de très longs stérigmates (11 μ).

Cystides subulées, rose pâle dans la sulfovanilline, seulement un peu violetbleu au sommet, manquent sur la membrane du chapeau.

Forêts de conifères, principalement en montagne. Juillet-octobre.

	Bord du chapeau	Membrane	Spores Aiguillons	Cystides de la membrane	Sulfo- vanilline
olivacea	uni	sèche	isolés	_	rose
alutacea	strié	visqueuse	quelques-uns reliés	_	violet-bleu
integra	strié	très visqueuse	isolés	+	violet-bleu
Romellii	strié	visqueuse	isolés	+	violet-bleu

Russules dont la chair change de couleur

Il faut citer ici Russula xerampelina Schff., semblable aux russules alutacées, Russula Linnaei Fr. qui n'est qu'une forme de xerampelina, ensuite Russula decolorans Fr. et sa forme Russula constans Britz.

Je les rattache aux espèces décrites ci-dessus parce qu'elles sont faciles à déterminer à cause de la chair qui change de couleur.

22. Russula xerampelina Schaeffer 1770

Couleur du chapeau extrêmement variable, dans les forêts de conifères elle est d'un rouge-sang lumineux, pourpre foncé, le centre souvent noir, dans les forêts de hêtres, sur terrain calcaire, rose-carné, orangé, jaunâtre, olive, sous les trembles et les bouleaux, vert-pomme, vert-jaunâtre, bord le plus souvent dans des tons rouges, le centre brun foncé, olive, jaune, aussi entièrement isabelle ou décoloré blanchâtre. 5–12 cm de diamètre, d'abord hémisphérique, puis arrondi, étalé, déprimé, ferme, compact, avec un bord obtus épais, à peine strié dans la vieillesse. Membrane un peu visqueuse seulement par temps de pluie, sans cela sèche, terne, souvent presque verruqueuse-veloutée avec des granulations plus foncées, aussi entièrement lisse et nue, à peine séparable.

La melles pâles quand elles sont très jeunes, puis jaune-crème, ocre ou beurre frais, larmoyantes à la pression, tranche souvent pourprée, larges de 9-10 mm, réunies à la base par des veines, presque serrées, arrondies en avant, en arrière adhérentes à libres, échancrées, épaisses, à peu près d'égale longueur, fourchues près du pied.

Pied blanc ou d'un beau rose-rouge, ridé, cylindrique ou épaissi vers la base, aussi ventru, plein puis farci et finalement lacuneux.

Chair blanche, colorée sous la membrane, devenant rapidement jaune à l'air et brunissant ensuite, dans la vieillesse elle est traversée de brun sale, douce. Dans la vieillesse, ou après avoir été entreposée pendant un certain temps, elle dégage une mauvaise odeur, odeur de triméthylamine (ou de harang), comestible.

Masse des spores jaune-pâle.

Spores à aiguillons faibles, relief variable, aiguillons isolés ou reliés en réseau. Basides $33-50\times 10-14,5~\mu$.

Cystides souvent appendiculées, suivant mes propres observations elles deviennent brun-violet au sommet dans la sulfovanilline et roses à la base. D'après Singer, elles deviennent roses, rarement avec quelques granulations bleues au sommet.

Bois feuillus ou de conifères. Juillet-octobre.

Le changement typique de couleur de la chair, surtout dans le pied, et l'odeur désagréable, permettent de déterminer facilement cette espèce et de la distinguer de olivacea.

Représentations: Schaeffer, pl. 214-215. Michael, pl. 282. Ricken, pl. 17, fig. 3.

23. Russula xerampelina Schaeffer Var. rubra Britz. = Russula Linnaei Fr.

N'est qu'une forme avec un chapeau rouge-sang et le milieu presque noir, sans trace d'olive ou de jaune d'ocre. Tout le reste comme le type.

24. Russula xerampelina Schaeffer Var. olivascens Fr.

Chapeau olive, parfois avec des tons pourpres. Pied blanc ou rougeâtre, le reste comme chez le type.

25. Russula decolorans Fries 1821

La chair, les lamelles, l'écorce du pied, finalement aussi le chapeau deviennent gris, puis noircissent.

Chape au jusqu'à 13 cm, orangé, avec du rouge-vermillon, souvent avec la surface un peu ridée, hémisphérique, arrondi, étalé, déprimé. Un peu visqueux par temps humide, mais le plus souvent sec, membrane entièrement séparable ou presque. Bord un peu enroulé au commencement, obtus, d'abord uni, seulement étroitement verruqueux-sillonné dans la vieillesse.

Lamelles pâles dans la jeunesse, puis jaune-paille, beurre frais, devenant grises dans la vieillesse, larges, arrondies en avant, plus étroites vers le pied, sinuées-libres, reliées à la base par des veines, presque serrées, quelques-unes plus courtes, fourchues vers le pied.

Pied blanc, plus tard gris cendré, ridé, cylindrique ou épaissi vers la base, avec la partie supérieure élargie, d'abord plein puis farci-spongieux, finalement lacuneux.

Chair blanche, devenant grise à l'air, noircissant lentement depuis la base du pied, douce, inodore, vieille ou après un long stationnement elle a, suivant Schaeffer, une odeur de miel et, suivant Singer, une odeur de fromage à la crème.

Masse des spores couleur beurre frais.

Spores différant de la grandeur normale des spores des russules, très grandes, $10-14\times9,5-13~\mu$. Aiguillons grossiers, isolés, serrés.

Basides $56 \times 14 \mu$.

Cystides subulées jusqu'à presque claviformes, la sulfovanilline les colore en violet-bleu jusqu'au milieu ou presque entièrement, la base devenant rose.

Forêts humides de conifères, surtout dans les endroits marécageux. Comestible.

26. Russula constans Britzelmayr

Suivant Singer variété de decolorans, suivant J. Schaeffer identique avec decolorans. Bresadola ne la mentionne pas.

Le chapeau est jaune d'ocre claire, le plus souvent avec le milieu plus foncé ou plus vivement coloré, sans trace de rouge. Tout le reste comme chez decolorans. L'habitat est le même que celui de decolorans. Il ne s'agit pas d'exemplaires isolés, mais de cercles entiers et de groupes ayant tous la même couleur différente de celle de decolorans. Les plus jeunes exemplaires même n'ont aucune trace de rouge au chapeau, de sorte qu'il ne saurait s'agir de formes pâlies de decolorans.

Singer mentionne encore une

27. Russula decolorans Fr. Var. albida Blytt.

Chapeau blanchâtre, à part cela, comme le type. Facile à distinguer d'autres espèces à cause de la chair devenant grise.

28. Russula lactea Pers.

D'après Singer Russula lepida Fr., Var. alba Quél.; d'après J. Schaeffer Russula lepida Fr., forma lactea.

Chapeau blanchâtre, jaunâtre vers le centre ou teinté d'incarnat pâle, ferme, dur, bord uni, enroulé, jusqu'à 10 cm.

La melles crème pâle, arrondies en avant, en arrière rétrécies et adhérentes, peu serrées, égales, quelques unes fourchues près du pied.

Pied blanc, plein ou farci spongieux.

Chair blanche, douce, par ci par là un peu amère comme lepida.

Masse des spores blanche.

Spores à aiguillons aigus, quelques-uns seulement reliés.

Cystides subulées, restant pâles dans la sulfovanilline comme lepida.

29. Russula lepida Fr. Var. amara Maire

Goût amer désagréable dans toutes les parties, en particulier dans la membrane du chapeau. Habituellement plus petite et rouge plus foncé que chez le type.

Bois feuillus. Août-octobre.

(A suivre)

Jahresbericht pro 1945

1. Allgemeines

Das größte Völkerringen aller Zeiten hat sein Ende gefunden. Der langersehnte Friede, dem wir zuzujubeln versprachen, ist Wirklichkeit geworden. Aber das ungeahnte Leid der Menschen in den betroffenen Ländern ist viel größer als die Freude am Kriegsende. Nie gekannte Aufgaben unter diesen Unglücklichen harren noch der Verwirklichung. Hoffen wir, daß der richtige Weg zu einem dauernden Frieden gefunden werde.

Unser Verband, der sich während des Krieges neben wissenschaftlichen Arbeiten auch der Ernährungsfrage widmen mußte, hat sein Ziel wohl erreicht. Obschon zwar wiederum Spekulanten und Wichtigtuer Organisationen aufziehen